



Les Béatitudes : **de l'appel monastique au témoignage missionnaire** **Henry Donneaud O.P.**

Fondée en 1973, la Communauté des Béatitudes fête cette année son quarantième anniversaire. Son histoire laisse apparaître un très sensible décalage entre l'intuition initiale qui présida à sa naissance et la progressive maturation de son charisme. La place de la mission apostolique d'annonce et d'enseignement de la foi est à cet égard significative. Totalement absente en ses débuts, la mission est apparue à partir de la seconde décennie de la Communauté et n'a dès lors cessé de se développer pour prendre place peu à peu dans la définition même du charisme de la Communauté. Les œuvres missionnaires de la Communauté depuis trente ans, avec des réalisations novatrices et fécondes, sont là pour en témoigner .

Je distinguerai donc trois étapes dans l'histoire croisée du charisme de la Communauté et de son élan évangélisteur.

I. L'appel monastique.

La Communauté des Béatitudes est née au sein du renouveau charismatique, qui toucha la France au début des années 1970. Contrairement à la plupart des communautés charismatiques apparues à cette époque, qui ouvrirent rapidement leur dynamisme de prière à l'œuvre d'évangélisation, la Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé entra résolument dans une perspective de radicalité monastique. Ses fondateurs, deux couples mariés, et ceux qui les rejoignirent, choisirent de quitter le monde pour mener une vie commune de prière, de partage, de pauvreté, de pénitence, dans laquelle le modèle de la communauté primitive de Jérusalem (Ac 2) s'appuyait sur les éléments fondamentaux de la tradition monastique adaptés à des laïcs. Le primat de la « saisie eschatologique », avec

l'urgence d'une vie toute centrée sur la proximité du Royaume, s'incarnait essentiellement dans un propos de vie commune centrée sur une « prière incessante et vigilante », avant goût de la liturgie céleste (liturgie des heures, adoration permanente du Saint-Sacrement, intercession nocturne, *lectio divina*, oraison à l'école du Carmel). Le partage intégral des biens, un travail presque exclusivement interne à la Communauté, une obéissance totale au berger, des pratiques ascétiques comme le jeûne, tout cela façonnait une vie qui se voulait essentiellement contemplative.

Le trait spécifique et nouveau propre à la Communauté fut la qualité laïque des premiers membres, presque tous couples mariés avec enfants. Fort de l'enseignement du Concile sur l'appel universel à la Sainteté enseigné par le Concile, ils considéraient que la voie de la radicalité monastique n'est pas réservée aux seuls célibataires consacrés, mais doit également concerner des laïcs mariés. Des célibataires vinrent les rejoindrent assez vite, dont certains reçurent un appel propre à la vie consacrée ou au ministère ordonné. La Communauté découvrit ainsi assez vite un autre aspect de son charisme, lui aussi enraciné dans l'enseignement du Concile, la communion des états de vie, image du mystère de l'Eglise comme communion : « La vocation de la Communauté n'est autre qu'un appel à être véritable Peuple de Dieu aspirant à la vie trinitaire. »

Selon la tradition monastique, les premiers frères et sœurs ne sortent pas vers le monde ; ils l'accueillent en leur sein, par la prière d'intercession pour toutes les nuits et blessures de ce monde, et par l'hospitalité, de très nombreuses personnes se laissant attirer par le rayonnement de la prière et la spiritualité communautaire. Il est significatif que la Communauté choisissait pour ses implantations étaient d'anciens couvents ou monastère, jamais dans de grandes villes, le plus souvent dans des petits bourgs ou isolés dans la campagne (couvent de Cordes 1975, Château St-Luc en 1977, monastère de la Visitation de Pont-St-Esprit et monastère des Dominicaines de Nay en 1979, abbaye d'Autrey et couvent de St-Broladre en 1982, monastère des Dominicaines de Béthanie à Nouan-le-Fuzelier en 1983).

La notice de présentation de l'esprit de la Communauté qui figure dans les premiers statuts comporte, rédigée au début des années 1980, comporte six paragraphes, dont quatre directement consacrés à la vie contemplative, et un seul au débordement de la vie communautaire *ad extra* ; encore la première place est-elle attribuée à l'hospitalité et à l'aumône. Les œuvres plus apostoliques et évangélisatrices n'apparaissent que timidement, comme réponse aux appels de l'Eglise.

C'est qu'entre temps, l'émergence du charisme communautaire s'était enrichi de nouveaux éléments.

II. L'efflorescence missionnaire.

Selon la tradition communautaire, l'appel missionnaire résonna de manière prophétique par la bouche du fondateur, Ephraïm, dès le début des années 1980, non sans l'influence contagieuse d'un grand évangéliste charismatique proche de la Communauté, Daniel-Ange. Dans une homélie de novembre 1980, Ephraïm éveilla ses frères et sœurs à l'urgence de la mission :

« Il y a quelque chose que nous avons promis au Seigneur et que nous avons repoussé un petit peu. C'est l'évangélisation (...). Nous manquons d'imagination. Nous sommes contemplatifs. Nous prions, bien entendu, pour ceux qui évangélisent, pour que leurs prédications soient accompagnées de signe, nous prions pour que des conversions se produisent très nombreuses, nous prions pour l'effusion du Saint Esprit sur le monde, mais rappelez-vous que le Seigneur nous a dit pas la bouche de la petite Thérèse : je choisis tout. Cette vocation contemplative n'est pas exclusive. La petite Thérèse aurait tellement aimé

évangéliser. Ce n'était pas possible en son temps, mais la grâce que nous le Seigneur maintenant, c'est que c'est possible. On peut être contemplatif et aller évangéliser¹. »

Quelques essais de participation aux brigades d'évangélisation de Daniel-Ange, dès 1981, tournèrent court. Mais la mission débuta de façon plus adaptées à l'identité communautaire d'alors par des apostolats réalisés à l'intérieur des maisons de la Communauté, d'une manière qui permet d'allier fidélité à la vie communautaire et action *ad extra*. Plusieurs directions furent choisies, qui entraient de plein pied dans ce que, à la suite de Jean-Paul II, on commença d'appeler la Nouvelle évangélisation.

Les médias

En novembre 1981 débute *Diakonia*, service de réalisation et diffusion de cassettes. Les principes apostoliques étaient simples : produire en très grande quantité et au plus bas coût possible des cassettes d'enseignement ou de liturgie capable de répandre dans le monde, sans avoir à sortir, les richesses intérieures de ma liturgie et de la spiritualité de la Communauté. Le succès fut immédiat, porté par les facilités de la vie communautaire, avec des dizaines de milliers de cassettes vendues en France puis dans le monde.

Selon le même principe de production monastique à moindre coût et large diffusion, suivirent d'abord la revue *Feu et lumière* en 1983, mensuel de vie spirituelle alliant simplicité et beauté, ancrage dans la tradition et témoignage d'expérience contemporaine avec rapidement des tirages de 10 à 15 000 exemplaires, puis les Editions des Béatitudes, en 1984 qui publièrent quantités d'ouvrages de spiritualité et d'apostolat à destination d'un très large public.

Toujours à partir d'une maison, et avec les forces internes de la maison, lancement de *Radio ecclesia* à Pont-Saint-Esprit, comme radio du diocèse de Nîmes, en 1983, un an à peine après la libéralisation des ondes françaises.

Les jeunes

Dès l'été 1981, un premier camp fut organisé pour des adolescents, à Nay, reproduit ensuite chaque année en été comme à Noël et à Pâques, avec un succès rapide qui permit aussi l'organisation de pèlerinage vers Cestochova, Rome et Jérusalem. Sous le nom d'Espérance-Jeune, cet apostolat pour les adolescents contribua à initier des centaines de jeunes, chaque année, aux fondements fraternels, liturgiques et catéchétiques de la vie chrétienne. Pour les jeunes adultes, des temps forts furent proposés autour des grandes fêtes liturgiques de la Communauté (Pentecôte, Fête des Tentés, Nouvel an) à Nouan le Fuzelier.

Plus audacieux encore fut le lancement du cours Agnès de Langeac à l'abbaye d'Autrey, dans les Vosges, en 1988. Il s'agissait de rénover le principe du petit séminaire, en offrant à des adolescents un lieu d'éducation chrétienne intégrateur et intégral, au cœur de la vie de la Communauté. Les cours et l'encadrement étaient assurés par des frères et sœurs de la maison. Dès 1990, le cours regroupait plus de cinquante élèves, et les effectifs atteignent la centaine au cours de la décennie suivante.

L'accueil thérapeutique

Depuis ses origines, la Communauté accorda une grande importance à l'accueil des faibles, des pauvres. Du fait de la présence de plusieurs médecins parmi les premiers membres (Madre, Michel, Dubois, Sanchez), une attention spéciale se porta vers les malades, en lien avec les charismes de guérison qui fleurissaient alors dans la Communauté.

La maladie psychologique devint au centre de l'accueil pratiqué au Château St-Luc, dans la Tarn, avec une structure d'accueil à la fois médicale (médecins, infirmières,

¹ In Jean-François Callens, *L'amour souffle où il veut*, p. 181.

kinésithérapeute) et spirituelle. Ce fut l'un des premiers lieux chrétiens d'accueil et d'écoute psycho-spirituel. En même temps, en 1978, la Communauté ouvrait, à quelques kilomètres (Castres), un centre médical fondé sur une anthropologie se voulant intégrale, ne dissociant pas les dimensions physiologique, psychologique et spirituelle.

En 1983, F. Sanchez inaugura, à St-Luc, les premiers « séminaires » de formation à l'accompagnement psycho-spirituel, ouvert à des médecins, des psychologues, des prêtres. Dans le cadre même de la vie communautaire, les principes fondamentaux de la guérison intérieure y étaient exposés et pratiqués, sur la base d'une anthropologie chrétienne intégrale et intégratrice.

Dès 1981, la première maison de mission *ad gentes* fut fondée au Congo RDC, à Kabinda, autour d'un hôpital que la Communauté prenait entièrement à sa charge, fournissant direction, médecins, infirmières, pharmaciens. Les frères et sœurs habitaient juste à côté de l'hôpital, pour bien montrer l'unité de la vie commune et de la mission de guérison.

L'évangélisation

En 1985, la proximité amicale de Daniel-Ange et de Jeunesse-Lumière poussa finalement la Communauté à sortir de ses murs pour partir en mission vers la jeunesse déchristianisée. Les premières routes du Seigneur furent lancées, à destination des écoles et collèges durant l'année, puis des plages en été.

Pour mieux marquer l'unité profonde entre la vie commune monastique et la mission, la Communauté ouvrit en 1990 une maison toute consacrée à l'évangélisation, à Murinais, près de Grenoble. Tous les frères et sœurs, autour de Doudou Callens, alternaient temps de mission à l'extérieur et temps de vie contemplative à l'intérieur.

III. Douleureuse maturation

En 2000, la Communauté célébra magnifiquement à Rome, le grand jubilé, avec un rassemblement qui rassembla près de 2000 personnes, membres et proches. Le fondateur, Ephraïm, pouvait admirer « la Communauté dans sa splendeur ». En 2002, elle reçut du CPL sa reconnaissance comme association privée de fidèles de droit pontifical. Elle atteint sans doute alors ses effectifs maximum, avec 1500 membres et 70 maisons réparties sur les cinq continents. Les difficultés commencèrent peu après.

Des questions de structures se posèrent peu à peu, surtout avec le pontificat de Benoît XVI : demande d'une meilleure distinction des états de vie, en particulier d'une protection des éléments spécifiques de la vie consacrée pour les consacrés, et des droits et devoirs des couples mariés pour les familles. La réflexion s'engagea douloureusement, qui provoqua de fortes divisions au sein de la Communauté.

Des questions de gouvernance, le modèle prophétique poursuivi par le Modérateur général élu en 2000, alors qu'une partie du corps communautaire aspirait un exercice plus collégial et pluraliste. Ces divisions accentuées par l'autoritarisme du gouvernement rendirent les différentes AG de plus en plus houleuses, avec de forts clivages et de nombreux départs à partir de 2006.

Des révélations et prises de conscience d'abus de divers ordres. Non seulement en matière sexuelle et de gouvernance (Ephraïm, Madre, Pierre-Etienne), mais aussi concernant les pratiques de guérison intérieure, et la pratique du gouvernement mélangeant fort interne et externe, cumul des pouvoirs, abus d'autorité.